

PARCOURS DU PATRIMOINE

LE THÉÂTRE D'AUXERRE

Yonne

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

Dotée d'une cabine de projection cinématographique, la salle des fêtes aura une capacité de 910 places, réparties entre le balcon et l'orchestre qui, débarrassé de ses sièges, pourra servir de salle de danse. Le patronage de filles comportera principalement une salle de récréation au rez-de-chaussée et une salle de couture au premier étage ; celui des garçons aura une salle de gymnastique au rez-de-chaussée, une salle de récréation au premier étage et une salle d'escrime au deuxième. Chaque patronage disposera en propre de terrasses de récréation au deuxième étage (le maire note : « cette disposition a particulièrement séduit les dames patronnesses »). La Bourse du travail comprendra au rez-de-chaussée une grande salle prévue pour 350 personnes assises, au premier étage cinq salles de réunion et au deuxième le logement du concierge.

Un chantier perturbé par la guerre

Les travaux, répartis en 16 lots, sont adjugés en février 1937. Les fondations (piliers), l'ossature, les planchers et la charpente doivent être en béton armé, les cloisons en briques creuses, les murs extérieurs en moellons de Chevroches. Les lots 1 (terrassement et maçonnerie) et 3 (béton armé) sont attribués le 28 février à Jean Hémerly, entrepreneur à Joigny et Bar-le-Duc. Les montants sont supérieurs au devis car les lois sociales de 1936

Projet d'aménagement d'une maison du peuple [élévation rue Joubert], par Georges Simonot, 5 octobre 1936. (Archives municipales, Auxerre).

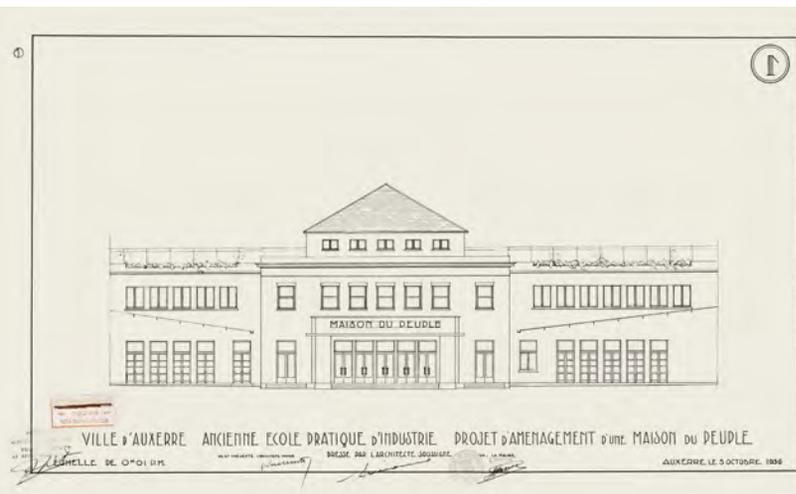


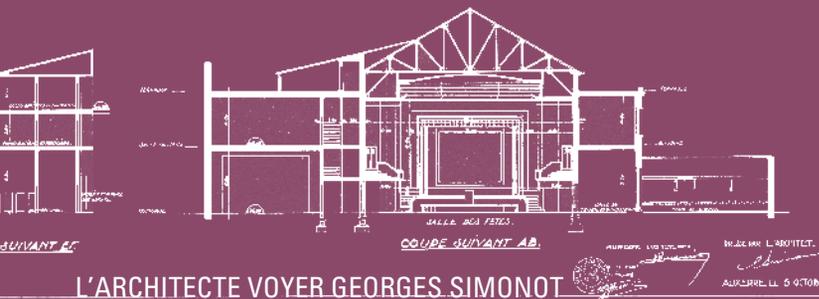
La coupole en construction, [1938]. (Musée des Arts naïfs et populaires de Noyers).

ont entraîné une envolée du prix des matériaux et de la main-d'œuvre (que Simonot estime au total à 32 % : 16 % pour chaque poste). Le projet n'est d'ailleurs pas encore stabilisé : des acquisitions sont réalisées en 1938 pour avoir un accès direct à la rue du Pont tandis que le maire demande, l'année suivante, que la façade soit dégagée en supprimant les deux bâtisses encadrant l'entrée sur la rue Joubert (maison Petit à gauche et loge du concierge à droite).

Les démolitions ont lieu d'avril à juin 1937 puis les travaux de terrassement débutent. Avec des découvertes telle cette grande cave sous la salle des fêtes (qui sera aménagée en salle de répétition pour les clairons du patronage), communiquant avec celle de la maison Petit.

L'entrepreneur de maçonnerie n'hésite d'ailleurs pas à proposer lui-même des modifications, en l'occurrence réaliser en béton armé la charpente initialement prévue en fer, d'où une plus grande solidité et des économies. La municipalité accepte pour la maison du peuple mais pas pour la Bourse du travail : « elle estime que si pour une cause d'agrandissement il y avait nécessité de monter l'immeuble d'un étage, il faudrait procéder à une destruction complète des fermes et pannes alors que celles-ci étant métalliques, toutes les transformations sont possibles. »





L'ARCHITECTE VOYER GEORGES SIMONOT

Fils de cantonnier, Georges Gabriel Simonot est né à Taingy le 2 janvier 1899. Il fait sa carrière à la Ville d'Auxerre, où il est titularisé le 16 septembre 1921 comme dessinateur au bureau de l'architecte voyer Henri Lhermitte. Nommé architecte adjoint vérificateur des travaux de la Ville le 1^{er} juillet 1932, il devient architecte voyer le 1^{er} janvier 1941 (par la suite directeur des services techniques), poste qu'il occupe jusqu'à son départ en retraite le 31 janvier 1959. Domicilié au 4 rue de la Tour-d'Auvergne, à Auxerre, il décède le 13 octobre 1985.

LE PEINTRE JEAN BURKHALTER

Jean Burkhalter est né à Auxerre le 17 octobre 1895. Élève de 1915 à 1919 à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, il sera architecte, peintre, décorateur, créateur de tissus et de pièces d'orfèvrerie. Il collabore avec diverses entreprises de décoration (notamment Primavera, l'atelier d'art du grand magasin *Le Printemps*), les frères Martel, la Manufacture de Sèvres, etc. Il a aussi une activité d'enseignant : professeur de dessin à l'école d'art industriel de Grenoble en 1922 et 1923, il est nommé directeur de l'école municipale des beaux-arts d'Auxerre le 11 octobre 1934, de l'école régionale des beaux-arts de Saint-Étienne en 1942, de l'École nationale d'art décoratif (et du musée de la Céramique Adrien Dubouché) de Limoges de 1946 à 1960. Affilié à la Société des artistes décorateurs, il est membre de l'Union des artistes modernes (UAM) de sa création en 1929 à 1950, et adhère en 1945 à l'Union des arts plastiques. Il décède le 11 novembre 1982 à Avallon.



Peinture monumentale côté cour, par Jean Burkhalter, 1939 : détail montrant ses fils, Claude et Jacques, devant un immeuble en construction.



Le théâtre en 1957. Photographie R. Coqueugniot. (Archives municipales, Auxerre).

Les affaires retrouvent cependant petit à petit un cours plus normal, alors que Georges Simonot est nommé architecte voyer le 1^{er} janvier 1941. La Ville décide en 1947 de relancer le chantier, mais sans qu'il y ait de suite, faute d'argent et de matériaux. Le déblocage des crédits n'intervient qu'en 1950 et une subvention est accordée par l'État à la fin de l'année suivante. Les travaux redémarrent donc au début de 1952 et la salle de spectacle est finalement achevée le 25 février 1953. Ouvert le 1^{er} mars suivant sous la houlette de son premier directeur, Antonin Beghin, le théâtre est officiellement inauguré le 8 mars avec une comédie de Jules Romains, *Monsieur Le Trouhadec saisi par la débauche*.

Il n'est d'ailleurs plus question de salle des fêtes : lors de la réunion du conseil municipal du 6 décembre 1952, le maire soulignait en préambule « que, la Ville d'Auxerre se trouvant privée de toute salle de théâtre, il a paru souhaitable à la municipalité de désigner les salles de la rue Joubert par un nom correspondant à leur principale utilisation ». La salle de spectacle est dès lors identifiée comme théâtre municipal, au sein du « Centre artistique et culturel » d'Auxerre.

Il reste encore à régler la question des installations sportives. La salle de gymnastique, celle d'escrime et les douches sont presque terminées fin 1952, mais leur aménagement final ne se fait que fin 1958 ou début 1959 et leur réception définitive a lieu le 22 juin 1959.

9 m de profondeur), ce qui entraîne la suppression de la fosse d'orchestre et des deux loges d'avant-scène. En même temps, le bar du rez-de-chaussée est créé suivant un projet de Kressmann, qui en soigne particulièrement le plafond.

Le trentième anniversaire du théâtre, qui offre en moyenne 80 spectacles par an, est fêté le 5 octobre 1983.



Le bar avant rénovation. Photographie Josette Laliaux, 1996. (Archives municipales, Auxerre).

La salle avant rénovation. Photographie Michel Rosso, 1996.



La rénovation des années 1990

Le 29 décembre 1986, Gervais expose la nécessité d'une nouvelle rénovation, s'appuyant sur un état des lieux détaillé :
 « - les dimensions de la scène et l'absence de coulisses limitent beaucoup le directeur dans la programmation des spectacles ;
 - l'accès du matériel, son stockage et sa mise en place sont difficiles ;



La façade après son rafraîchissement de 1990. Photographie Michel Rosso, 1996.

- l'état de la salle souffre de certaines critiques : vétusté des fauteuils, usure du revêtement de sol, inconfort des spectateurs au balcon ; [...]
- la façade est en mauvais état : éclairage insuffisant et l'ensemble ne projette pas une image de marque satisfaisante du théâtre. On sait qu'un projet d'aménagement de la place est lié à la réfection de la rue Joubert [en fait, le parvis sera aménagé et la façade rénovée en 1990, à l'occasion de la venue du chef de l'État] ;
- à l'intérieur du théâtre, il existe des locaux qui sont inexploités (bar au 1^{er} étage et loges) ainsi que d'autres dont l'utilisation est actuellement indépendante du fonctionnement du théâtre mais qui à terme devraient lui être rattachés (école de théâtre, gymnase) ;
- les locaux libérés par le déplacement de la Bourse du travail ont été affectés en annexe au théâtre et pourraient permettre des solutions aux problèmes d'accès et de dégagement de la scène » [...]

Ayant visité les théâtres rénovés de Besançon et Belfort, Gervais prend conscience de la nécessité de faire appel à un scénographe. Il préconise le recours à l'Atelier d'architecture Boucon et Besançon, basé à Châtillon, auquel une mission d'étude est confiée en 1987. Soulignant l'inadaptation des capacités scénographiques, le cabinet fait six propositions, pour un montant de 4 à 25 millions de francs, qui vont d'un simple réaménagement *a minima* à la reconstruction sur place ou sur un autre site. La question se complique lorsqu'il est question de transformer l'école municipale de musique en école nationale, nécessitant de nouveaux locaux (dont un auditorium). La municipalité résout le problème en lui attribuant les locaux de l'ancienne école pratique d'industrie, avenue Gambetta, et réserve le site de la rue Joubert au théâtre.



Peinture monumentale côté cour, 1940-1942.

à droite, trois femmes nues (allusion évidente aux Trois Grâces, déesses grecques du charme, de la beauté et de la créativité) exécutent une chorégraphie sensuelle en faisant voler trois voiles jaune, bleu et rouge apportant rythme et couleur à la composition. Au second plan, à gauche, chante un quatuor de jeunes femmes, partition à la main, sobrement vêtues de robes blanches. À l'arrière-plan, entre ces deux groupes, une formation orchestrale composée de dix-sept musiciens – la « Philhar », créée dans les années 1930 par Pierre Coste, notaire et violoncelliste amateur – est dirigée par le chef d'orchestre André Besançon. À chaque extrémité, dans des « jardins » de vignes et de blés, cultures bien familières de la région auxerroise, des jeunes et des enfants interrompent leurs laborieux travaux pour regarder ces représentations artistiques, renvoyant finalement l'attention du visiteur vers les scènes centrales.

Présentée côté cour (à droite de la scène), la seconde peinture murale, réalisée de 1940 à 1942, est consacrée aux différents

genres littéraires, de la poésie au théâtre. Au premier plan à gauche, au milieu d'un jardin d'Éden, une jeune femme initie à la poésie ou à la littérature l'homme en tenue d'Adam qui se tient à ses côtés. À droite, un groupe de neuf femmes enthousiastes, suivi de nombreux jeunes gens accourant parfois un livre à la main, se dirige vers le centre du tableau, les bras chargés de fleurs, symboles des vertus de l'âme et de la perfection spirituelle. L'une de ces femmes écarte un rideau de scène, dévoilant Jean Burkhalter peignant au bord de l'Yonne. Quasiment au centre, deux actrices et des masques grimaçants ou souriants personnifient la Tragédie et la Comédie antiques. À leurs pieds, des petits personnages évoquent l'évolution du spectacle à travers les siècles : du théâtre grec aux formes contemporaines comme le music-hall (Colette dénudée), les revues nègres (Joséphine Baker) et le cinéma (Charlie Chaplin). À chaque extrémité de ce tableau, l'architecture est bien présente : à droite sous la forme de hauts fourneaux lointains puis avec de grands immeubles en construction à gauche, évoquant explicitement l'urbanisation massive de l'entre-deux-guerres.

Peinture monumentale côté jardin, 1939.

